

**La Guerre et ses Conséquences dans *Les Petits-fils Nègres de Vercingétorix* d'Alain
Mabanckou**

Dr. Chiemela Imelda IBEKU

Department of Linguistics and Languages

Federal University, Oye-Ekiti, Ekiti State, Nigeria

chiemela.ibeku@fuoye.edu.ng

07032786331

Résumé

L'appartenance ethnique n'est généralement pas à l'origine des conflits en Afrique; mais davantage un concept instrumentalisé par les dirigeants politiques afin de mobiliser leurs partisans dans leurs quête du pouvoir, de la richesse et des ressources (Aapengnuo, 2010). Après la littérature qui à dénoncé le colonialisme, les écrivains africains s'engagent pour parler et dénoncer des problèmes de la société comme les guerres civiles qui ravagent des pays du continent noir. Alors, les atrocités commises à travers les guerres tribales ou civiles ont choqué les consciences africaines au point où des écrivains comme Emmanuel Dongala, Ahmadou Kourouma, Alain Mabanckou etc, ont analysé sur celles-ci. Avec la théorie de marxisme, cette étude examine les conséquences des guerres tribales et la manière dont elles ont empêché le développement du continent africain généralement et de la région du Congo en particulier. Les résultats révèlent que les guerres tribales ont de graves conséquences dans la société. Les conséquences graves équivalant à une crise environnementale. Traumatisé par la guerre, l'environnement provoque une situation d'instabilité sociale qui déséquilibre les populations. L'économie, la santé, et l'avenir des générations sont compromis.

Keywords: La guerre tribale, Congo, Alain Mabanckou, Afrique, Ethnique

Introduction

La guerre tribale est l'un des problèmes qui a mis l'Afrique en démarche de destruction. Elle est l'un des thèmes brûlants qui préoccupent les écrivains noirs dans la littérature africaine contemporaine. La question des conflits et des crises parfois mènent aux guerres qui détruisent les pays.

Dans le monde, la guerre est semblable partout. La seule différence est que les joueurs et les victimes changent mais le jeu reste le même. Depuis la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud qui a inspiré presque tous les genres littéraires: le roman, le théâtre et la poésie et le génocide rwandais de 1994, il paraît qu'il y a une réintroduction de la guerre comme réalité africaine.

Les guerres civiles et ethniques prennent souvent naissance à partir de la manipulation des ethnies, entités culturelles par les politiques en Afrique (Mankou, 2007). Le cas de la région du Congo montrent que le tribalisme fait partie de nombreux maux qui minent le continent africain dans sa longue marche vers la démocratie. L'Afrique est l'endroit le plus touché par des guerres tribales ou civiles. Ceci c'est à cause de rivalités politiques contemporaines, de la gestion des terres, d'inégalités socio-économiques et de l'héritage des frontières qui ont regroupé des peuples divers ou divisé des communautés (Le Gouriellec, 2022).

Il y a aussi des pensées de quelques sociologues et écrivains sur la guerre par exemple Karl Von Clausewitz. Pour lui, la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens. Selon Antoine de la Saint-Exupéry, la guerre n'est pas une aventure mais une maladie comme le typhus. Selon Pierre Drieu la Rochelle, <<L'idée de patrie est liée à l'idée de la guerre. Etant donné ce qu'est devenue la guerre dans le monde actuel, elle fait de la patrie la force la plus immédiatement dangereuse qui circule au milieu de nous >>. Pour Victor Hugo, les guerres ont

toutes sortes de prétextes, mais n'ont jamais qu'une cause: l'armée. Pour lui, <<Ôtez l'armée, vous ôtez la guerre >>.

Par conséquent, les atrocités commises pendant les guerres ont choqué les consciences des écrivains africains comme Chinua Achebe, Ahmadou Kourouma, Emmanuel Dongala, Boubacar Diop au point où ils ont analysé et romancé sur ceux-ci. Alors, c'est dans la même situation qu'Alain Mabanckou, un écrivain congolais s'est intéressé à la guerre qui a ravagé son pays, le Congo Brazzaville.

Les guerres ont les grands risques d'apparaître quand la condition du pays devient défavorable pour les citoyens même aussi qu'aux étrangers, par exemple l'instabilité politique et économique, l'anarchie, la crise écologique etc. Elles peuvent aussi apparaître quand les structures physiques de la société (La pauvreté, le chômage, etc) présentent des déficiences immédiates ou latentes plus ou moins marquées par une difficulté d'adaptation à un environnement global dominant.

Malgré ces risques évidents, la guerre, dans certains cas, reste toujours une solution rationnelle à ne pas négliger pour, de façon plus rapide et plus sûre, accumuler des richesses ou avantages de toutes sortes, ou résoudre des problèmes. En Afrique, les guerres les plus meurtrières sont les guerres civiles et tribales. Dans ces types de guerres, il y a toujours des rivalités de pouvoir, les intérêts économiques, les dérèglements sociaux et moraux. Dans ces dernières années, il y a l'enrôlement d'enfants soldats au service de chefs de guerre.

Les crises de guerre tribale mènent à l'Insécurité, la dislocation familiale, les déplacements, l'instabilité dans tous les aspects de la vie. Ces guerres sont, la plupart du temps causées par le désir de contrôler l'exploitation des matières premières et des ressources naturelles comme le diamant, le pétrole, etc. En effet, le continent le plus affecté par la guerre civile est l'Afrique où des guerres amères et prolongées étaient menées.

Alors, dans *Les petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002), Alain Mabanckou revient sur la dernière guerre civile dans un pays fictif, le Viétongo. Le roman se présente comme une suite de cahiers rédigé par une femme africaine pourchassée par un conflit ethnique précisément une guerre tribale. Avec la théorie marxiste, l'objectif de ce travail est d'analyser la guerre tribale comme un phénomène social et de comprendre ses conséquences dans la société. Les résultats nous montrent que les femmes et les enfants sont les premiers victimes de la guerre et elle engendre plus de pauvreté, de haine et de division dans la société.

Pourtant, des gens s'interrogent non seulement sur le comment des guerres mais aussi sur le pourquoi. Alors, il y a beaucoup de problèmes et de solutions pour ce fléau qui a ravagé le continent africain depuis des années passés.

Aperçu de la Guerre dans la Littérature Africaine

La question de la guerre a toujours suscité beaucoup de débats dans l'histoire du continent africain. C'est l'un des thèmes brûlants qui préoccupent les écrivains dans la littérature francophone africaine. Après la littérature qui a dénoncé le colonialisme, les pouvoirs autoritaires, etc., les écrivains font le travail de l'historien et du sociologue lorsqu'ils parlent des problèmes de société comme les guerres civiles qui ravagent la plupart des pays du continent noir. Par exemple Chinua Achebe, un écrivain nigérien avait déjà écrit sur la guerre civile qui opposa les Ibos au pouvoir central.

Aujourd'hui, quelques pays africains sont devenus les théâtres absurdes des tueries barbares à cause de la guerre civile. La guerre est une menace sur le continent d'Afrique et c'est pourquoi les écrivains la considèrent comme un thème pertinent d'analyser et à romancer dans la littérature. Dans le vaste domaine de la littérature, cette étude sera consacrée à la littérature africaine et plus précisément la littérature africaine subsaharienne. Une brève histoire sur la littérature africaine s'impose ici pour aborder l'étude choisie.

La Littérature Africaine

La littérature africaine est la littérature qui est pleine de l'histoire du continent africain. Ceci c'est parceque c'est un continent qui a été victime de siècle déshumanisation et d'humiliation à travers l'esclavage et la colonisation. Alors, à cause de ses épisodes noirs, les écrivains noirs se préoccupent pour dénoncer le portrait de l'homme noir dressé par l'esclavage et la colonisation. Leurs buts est de réhabiliter l'image de l'homme noir.

La littérature africaine en langue européenne a une quantité de textes qui traitent l'issues de la littérature coloniale. L'histoire de cette littérature peut se saisir comme un long et patient processus de questionnement et d'émancipation des auteurs et du discours africain par rapport à ce lourd héritage. Ces auteurs sont contre les auteurs coloniaux et postcoloniaux qui continuent à projeter les histoires fausses sur l'Afrique. Pour les écrivains, écrire, c'est déjà protester. Pour Riesz (2007:11), les principales sources d'inspiration des auteurs africains sont la Bible, the pilgrims progress de buyan et les grands classiques des langues Européennes.

La littérature africaine est le résultat d'une réaction contre les grands classiques de langues européennes. La littérature africaine est une littérature qui met l'accent sur les réalités sociales, politiques, et économiques de l'Afrique.

La Critique Marxiste et la lutte des Classes

Comme c'est déjà mentionné dans l'introduction, ce travail fait la lumière sur la guerre tribale dans l'oeuvre d'étude à partir d'un angle de focalisation marxiste. En d'autres termes, on va analyser ce travail avec la théorie marxiste.

Le marxisme est la doctrine ou ideologies de Karl Marx (1818 – 1883), philosophe allemand et de son ami Fredrich Engels (1820 – 1895). Le marxisme est parfois nommé le

matérialisme dialectique parce qu'en expliquant le rapport entre la conscience, Marx, donne plus d'importance à la matière Obielo-Okpala (2009: 81). Politiquement, le marxisme repose sur l'analyse de l'histoire et la participation au mouvement réel de la lutte des classes, en tant qu'alternative au capitalisme. Karl Marx considère que l'homme se définit et donne un sens à sa vie en travaillant. Pour lui, le travail permet à l'homme de mettre à l'oeuvre ses facultés mentales et physiques. Par exemple, avant d'entreprendre un travail, l'homme a une image de ce qu'il veut achever comme fin. Donc, en mettant sa force à l'épreuve, il se sert également de son intelligence pour arriver à cette finalité. Ainsi le travail différencie l'homme de l'animal.

En ce qui concerne la guerre tribale et ses conséquences, le marxisme est la meilleure théorie pour analyser ce travail parceque la théorie repose sur le fait que l'histoire de l'humanité est celle des conflits entre deux classes opposées de la société: la classe dominante et la classe dominée. Ces deux classes revêtent différentes formes dans le temps et dans l'espace. Ces conflits sont dus au fait que la classe dominante s'épanouit au détriment de la classe dominée: le roi contre ses sujets, les esclavagistes contre les esclaves, les bourgeois contre les prolétaires. Ainsi Marx définit l'histoire: << l'histoire de toutes les sociétés humaines jusqu'à nos jours n'est que l'histoire de la lutte des classes >>.

Comme nous venons le voir, le marxisme repose sur une dialectique, c'est-à-dire, un conflit des classes. En effet, Karl Marx posture que la plupart des conflits que nous observons dans la société, qu'ils soient religieux ou économiques, ont une base économique. C'est dans ce contexte, qu'il propose une redistribution des moyens de productions et une société sans classes pour avoir une paix permanente. Aussi, la littérature, faisant partie des instruments sociaux, est appelé à jouer un rôle de premier plan.

La littérature est en perpétuelle évolution tant dans la forme que dans le fond. Elle a été un instrument qui a servi la cause des deux extrémités de la société qui sont: la haute bourgeoisie et

les prolétaires. La littérature est une arme qui peut servir à créer, mener et gagner une lutte. Elle a permis à l'Afrique de remporter une victoire sociopolitique face à l'impérialisme occidental. La littérature est donc l'une des armes du marxisme dans la lutte des classes. Pour l'écrivain marxiste, il ne faut pas écrire Pour écrire, mais Pour sensibiliser la société à prendre conscience des tares qui la rongent et empêchent son progrès et son développement en général.

Selon Brecht (1970: 172), l'art marxiste est un art de combat. Il combat les vues fausses de la réalité et les tendances qui sont en conflit avec les intérêts de l'humanité. Il rend possible les vues justes et renforce les tendances productives.

La Critique littéraire marxiste est cette critique qui se sert des idéologies de Karl Marx pour bâtir l'interprétation, l'appréciation et/ ou le jugement d'une oeuvre littéraire. Pour Obiello-okpala (1999: 81), Il n'y a pas de théorie littéraire marxiste pure. Une telle théorie n'a jamais vu le jour. La critique marxiste consiste des tendances littéraires remarquées chez des disciples de Karl Marx et Engels sur la littérature et fondées sur des déclarations de Karl Marx et Engels sur la littérature et sur des aspects du marxisme en tant que philosophie et théorie sociale. Cette assertion d'Okpala est confirmée par la critique Aduke Adebayo (1999:72) qui affirme que << Marx n'avait pas proposé de théorie littéraire. Cependant, les idées chères au marxisme se répercutent dans les oeuvres et la critique littéraire.

A la lumière de ce qui précède, nous retenons que le marxisme est un instrument de pointe dans l'analyse des oeuvres littéraires. Il permet de bien comprendre les conditions qui ont favorisé l'écriture d'une oeuvre. De plus, il donne une meilleure interprétation des conflits qui rongent le monde depuis l'aube des temps. En effet, grâce à sa dialectique de la lutte des classes, l'on apprécie de façon objective les causes profondes de la guerre dans le monde en général et en Afrique en particulier. Ainsi le marxisme ne se limite pas au texte mais va bien au-delà du texte. Ce qui se justifie puisque son but est de transformer la société; le texte n'étant qu'un moyen. Ensuite, je ferai

l'analyse de la guerre tribale et ses conséquences dans la société congolaise dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002) avec la théorie marxiste.

La Guerre tribale et ses Conséquences dans le Roman.

La guerre telle que décrite dans *Les Petits-fils nègres de Vercingétorix* (2002) n'est pas une guerre intergouvernementale; c'est une guerre intra-gouvernementale. Elle se déroule à l'intérieur d'un même pays, un pays imaginaire: La République du Viétongo, pays utopique utilisé par Alain Mabanckou pour transmettre son message mais grâce à la note explicative qui a servi d'introduction à l'éditeur, on peut situer le lecteur au Congo-Brazzaville. Hortense le narrateur de ce roman nous l'explique à travers ces mots:

Ancienne colonie française d'Afrique centrale, la République du Viétongo compte plus de 2600 000 habitants avec une superficie de 342 000 kilomètres carrés. Son Peuple, les viétongolois, vit en majorité dans les grands agglomérations dont Mapapouville, la capitale politique, et Pointe-Rouge la capitale économique. ... Mapapouville future l'ancienne capitale de l'Afrique-Équatoriale Française (L'A.E. F) et de la France libre du général de Gaulle (*Les petits-fils-nègres de Vercingétorix*, 2002: 9).

À travers cette citation, on peut facilement identifier le pays où se passe l'action grâce à la description géographique que l'auteur en fait. Sa superficie, le nombre d'habitants et le rôle historique joué par sa capitale dans l'histoire de la France contemporaine. Les noms de certains quartiers renvoient au Congo-Brazzaville: Pointe-Noire devient Point-Rouge, Owando devient Oweto, etc.

Par Mapapouville, l'on comprend qu'il s'agit de Brazzaville. Chez Mabanckou, l'oeuvre s'inspire de la guerre du Congo-Brazzaville sans jamais nommer cet espace réel mais en créant un espace imaginaire représentatif de celui qui a servi de théâtre aux différentes guerres que le pays a connues. La guerre du Congo avait opposé deux tribus soeurs du Nord, avant de s'étendre sur tout le pays. Cette guerre avait vu le pays se diviser en deux et ses leaders s'affronter par médias

interposés: “En quoi un affrontement entre deux tribus soeurs du Nord pouvait toucher la région de Sud? Ajoutai-je (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 187). C’ est une guerre qui oppose des groupes humains partageant des identités culturelles ou linguistiques. L’une des causes de cette guerre est politique. Il s’agit de deux leaders politiques: son Excellence Lebou Kabouya et le général Edou, qui se battaient pour le pouvoir après les élections. Une autre cause de la guerre dans ce roman est la lutte pour le contrôle des ressources naturelles comme le diamant, le pétrole. Pendant cette lutte il y a de graves conséquences pour les citoyens. Le pays perd son unité et sa stabilité. Des femmes et des enfants se retrouvent seuls dans les rues du pays sans nourriture et sans eau potable. La population fuient leur foyer par peur de mort et pour sauver leur vie.

Alors, les causes rationnelles des guerres résultent directement d’un désir ou d’un problème concret et clairement identifiables, que rencontrent un pays, et qu’ il faut bien chercher à résoudre jusqu’au moyen ultime que représente la guerre. Ces causes sont d’une grande diversité, et ne sont pas à négliger dans la genèse de l’apparition d’une guerre: avantages géopolitiques, protection de biens essentiels (pétroles, terres), expansion territoriale, accroissement ou maintien du pouvoir en place, profit, problèmes démographiques, dégradation économique, réponse a une menace plus ou moins réelle, invasion directe du territoire etc. Mais en ce qui concerne le roman de notre étude, les causes sont en un mot le désir des richesses matérielles et le désir du pouvoir politique. Les résultats de ces désirs négatifs parmi les politiciens en Afrique en général et au Congo en particulier ont causé beaucoup de chose notamment des traumatisme psychologique et des destruction massives entre les communautés. La mort dans la ville à laissé beaucoup d’orphelins sans aide.

Mapapouville est la ville principale au nord du Viétongo. C’est aussi la ville fictive utilisée par l’auteur du roman d’étude de représenter le Brazzaville. A travers l’introduction de ce roman,

on peut retenir que Mapapouville est la capitale politique du Viétongo, l'endroit où les violences, les haines et les atrocités sont l'ordre du jour. Hortense, le narrateur de ce roman nous donne aussi deux autres descriptions sur cette ville: "Mapapouville est une cité qui s'est développé sur la rive droite du Fleuve Viétongo, avec une superficie d'environ cinquante six kilomètres carré et plus de neuf cent mille habitants" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 160). Mapapouville est le cœur du lieu où se déroule toutes les activités qui encouragent et mènent au développement de la société: "Mapapouville était une immense cité qui rayonnait dans le continent entier malgré le contraste de ses quartiers. Capitale politique, culturelle et religieuse, elle était surnommée <<la verte>> grâce à ses jardins publics, ses ronds, points fleuris et ses fontaines d'où s'élevaient des colombins au plumage doré. Le centre ville, autrefois cité européenne, était le siège des administrations, des grandes commerces et des services. Tours en verre. Maisons à étages. Ponts en bâtons armé" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 223). Dans le roman en étude, Mabanckou nous montre que la violence au Congo s'est avant tout ancrée dans la lutte pour le pouvoir politique et dans l'inégale distribution des ressources naturelles. L'auteur rejette la manipulation par les élites politiques, qui constitue des obstacles au développement de leur région.

Dans cette ville aussi se trouve l'aéroport du Viétongo: Tout autour de la parcelle, d'autres maisons inachevées jusqu'à la limite de la piste d'atterrissage de l'aéroport de Mapapouville (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002:162). Hortense nous informe aussi que cette ville était le quartier des hommes politiques et des fonctionnaires. Alors, en considérant tous ces choses qui se trouvent à Mapapouville, on peut voir qu'ils sont suffisants de mener à une guerre: Leur objectif était précis: "étendre leur zone d'occupation, contrôler l'aéroport de Mapapouville" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 187). La guerre dans cette ville est à cause d'un affrontement politique.

En effet, le lieu de narration est le Viétongo, un pays qui connaissait une certaine stabilité avant le coup d'État organisé par le général Edou. Par conséquent, l'origine de la guerre dans ce roman est l'Affaire d'Okonongo c'est-à-dire un conflit qui oppose le Nord au Sud. Mais au commencement de ce conflit, c'était entre deux hommes de la même tribu: "je lui répondis alors qu'il ne s'agissait que d'une querelle entre deux hommes du pouvoir, tous deux des Nordistes" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 187). À travers ce roman, Mabanckou dénonce les acteurs politiques qui encouragent la violence dans la société au détriment de la population locale.

À travers l'Affaire d'Okonongo, Mabanck se moque des acteurs politiques qui encouragent la division dans la société. L'Affaire d'Okonongo est un affrontement entre deux tribus soeurs du Nord. Il s'agit d'une querelle entre deux Nordistes qui sont des hommes politiques. Le premier est l'ancien président du Viétongo le général Edou et l'autre est le ministre de l'intérieur Ossouki Wapi. Le général Edou a humilié le ministre parcequ'il avait osé entrer dans le gouvernement de son Excellence Lebou Kabouya. Il est contre cet homme parcequ'il prête ses services à un président du Sud. Pour lui, cet homme est un traître du Nord:" c'est claire que le général avait à coeur, au cours de son pèlerinage, de traverser Okonongo, le district natal de ce minitre qualifie de <<traître >> pour ridiculiser "(*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 188). Mabanckou rejette le fait que l'ethnicité est devenue un facteur de violence et de déstabilisation lors des guerres civiles ou tribales dans son pays le Congo Brazzaville. Il rejette aussi la lutte entre les forces politiques et la mobilisation des groupes radicaux pour leurs intérêts personnelle au lieu de travailler pour le bien-être des citoyens ou la population locale.

Alors, la vraie cause du conflit c'est que l'échec du général aux élections, cinq ans auparavant, avait humilié les Nordistes qui sont habitués jus qu'alors à gouverner sans partage, le

pays. À cause du malentendu entre ces deux hommes politiques, il y avait des affrontements entre leurs partisans:

Les affrontements ont certes éclaté entre les partisans du général et les ressortissants du district, fidèle au ministre de l'intérieur. Mais la pro-vocation venait bien de l'arrogance même des Romains qui s'imaginai-ent déjà au pouvoir. Le bilan, très lourd à dépassé la centaine des morts (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 191).

A travers ces affrontements, le narrateur nous présente aussi l'ambition du général et ses partisans: "les romains venaient de démontrer l'efficacité de leurs armes et leur volonté de reprendre le pouvoir" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 191). À travers ce roman, Mabanckou rejette l'abuse du pouvoir des états africains et comment les élections sont devenues une source de tensions et de violences ethniques.

Après les affrontements, la violence s'est incrustée dans le pays et chaque faction veut en user pour intimider les autres. C'est la porte ouverte à la barbarie. Pour les hommes politiques, les conflits tels que représentés par Mabanckou, deviennent aujourd'hui, le seul moyen d'accéder au pouvoir dans des états.

Ce roman comporte un thème spécifique aux crises que connaît l'un des états africains contemporaines, le Congo Brazzaville, le pays natal de l'auteur du roman d'étude. Mabanckou nous montre les guerres tribales, ethniques et civiles et leurs cohortes de violences, les précarités qui sont des facteurs favorables à l'émigration, et les problèmes auxquels ces pays restent confrontés. Mabanckou nous présente son oeuvre romanesque à partir d'une problématique qui résulte d'une certaine situation sociopolitique, voire culturelle. C'est parceque son pays a connu une crise importante qu' il a commencé à parler des jeunes congolais qui vivent dans le désespoir et tentent de le vaincre en émigrant. Il a évoqué ceci dans son premier roman, *Bleu-Blanc-Rouge* (1998).

Le milieu qu'il a décrit dans ce roman est présenté comme inhospitalier, agressif et insolant. Le récit met en scène des milieux difficiles, où dominent la misère et la violence. Dans ce roman, l'épisode noir à commencer à Okonongo mais après, les événements ont été à Mapapouville. Le narrateur nous explique: "L'Affaire d'Okonongo a été tout d'un coup exportée à Mapapouville et a précipité les événements" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 191). Après les affrontements d'Okonongo, le général Edou avait à peine regagné Mapapouville avec ses hommes et c'est grâce à cette affaire que le général a réussi à détrôner le président actuel son Excellence Lebou Kabouya: "Voilà donc comment l'Affaire d'Okonongo a embrassé le pays et entraîné la chute du président Lebou Kabouya" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 196).

Après le coup d'État organisé par l'ancien président du Viétongo, le général Edou, il est devenu le maître de Mapapouville et de toute la partie du Nord du pays. Au Sud de la ville, les Petits-fils nègres refusent jusqu' à ce jour de reconnaître le pouvoir du général. Le lendemain, les viétongolois ont vu à la télévision les images de la déchéance des Sudistes. La résidence privée du président Lebou Kabouya a été rasée. Les Romains exultaient, tiraient en l'air et dansaient sur les tables luxueuses du palais. Les photos officielles de son Excellence ont été criblées de balles ou caricaturées avec du sang des sudistes et remplacées par celles du général (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 197).

À travers ce roman, Mabanckou nous montre que les démocraties ont porté un coup fatal aux populations qui attendaient de véritables réformes dans leurs pays. Dans cette situation de déception, les révoltes ont pris le dessus. Cette situation du pouvoir en Afrique orchestre les déplacements des populations qui fuient ces univers qui ne les protègent plus. Ce roman nous montre l'échec politique de la posture d'indépendance. L'auteur du roman d'étude explique que les désordres que connaissaient certains états africains sont dus à la mauvaise intention des politiciens

qui se sont accaparés du pouvoir après les indépendances. Le thème de la guerre dans le roman d'étude n'est pas le fruit de hasard puisqu'elle renvoie à une réalité sociologique congolaise et plus largement africaine.

En outre, une autre cause de guerre dans cette ville est le problème de l'éthnie, c'est-à-dire la partition ethnique de l'Afrique. Pour le plus grand nombre des cas, l'avenir continuera d'être dans l'anarchie ou sous la soumission des peuples les plus puissants. Le fait de reconnaître que l'appartenance ethnique est un instrument et non la source des conflits entre divers groupes devrait nous permettre de recentrer nos efforts d'atténuation des conflits sur leurs facteurs de déclenchement politiques (Aapengnuo, 2010). La mobilisation durant la période préconflictuelle souligne l'importance d'une intervention précoce, avant le stade d'embrasement des passions ethniques. En Afrique, les massacres de populations n'ont que rarement abouti à la constitution d'états.

Les ethnies sont subdivisées en une multitude de tribus: c'est cette automatisation qui empêche l'unité ethnique de se réaliser. Certains africanistes croient que la manière de mettre fin aux guerres civiles en Afrique est d'opérer la partition de ce continent selon des critères ethniques. L'éthnicité est une grande réalité africaine - c'est la forme du nationalisme. L'éthnicité est le contraire du tribalisme puisque ce dernier ne cherche pas les grands points communs mais ce qui divisent le plus. La question de l'éthnie en Afrique est un produit de la colonisation. Par ailleurs, les indépendances ont incité la mise en avant de l'éthnie, laquelle aboutissent généralement à des guerres. La Confrontation de deux camps exprimait clairement la rivalité entre les deux ethnies. Chaque ethnie voulait affirmer sa domination. Hortense, le narrateur du roman nous raconte ceci: "Je ne parviens pas à croire aujourd'hui que Mapapouville était un mélange d'ethnies, des hommes et des femmes de régions différentes regroupés entre eux" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 224).

En Afrique partout, la division était ancrée dans nos traditions et dans plusieurs domaines de la vie courante. À cause de ceci, il y a toujours des conflits entre les deux groupes. Le recours à l'éthnie est juste un moyen d'accéder au pouvoir. Le Nord du Viétongo où se trouve Mapapouville, la capitale politique n'est pas le seul endroit qui a connu des épisodes tragiques. Il y avait aussi, la manifestation de guerre au Sud du Viétongo où se trouvent Point-Rouge et Batalébé.

Dans le roman d'étude, Point-Rouge est la capitale économique du Viétongo. C'est la ville emblématique du Sud. Certes, la guerre a commencée à Mapapouville mais après les événements de cette guerre ont touché le Sud de la région du pays qui inclus Point-Rouge et Batalébé: "Ce jour-la, Christiane avait prédit que l'Affaire d'Okonongo finirait par atteindre le Sud du pays" (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 187).

La guerre du Viétongo avait opposé deux tribus soeurs du Nord, avant de s'étendre sur tout le pays. Il s'agit de deux leaders politiques qui se battaient pour le pouvoir politique après les élections. Point-Rouge est le seul endroit qui a été épargné par les événements. Mais avec le temps qui passe, la guerre entre à Point-Rouge le Sud du pays: "... Dans les semaines qui vont venir, à l'extension des actions avec un ratissage intensif des localités du Sud par les Romains ..." (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 201).

Au Sud du pays, la tension montait dans le district. Son Excellence Lebou Kabouya avait déjà fui le palais présidentiel par le fleuve, avec ses derniers fidèles. Les événements de cet épisode douloureux avaient beaucoup affectés les habitants du Sud ce qui engendre leurs rassemblements au centre de la ville:

... Pour le centre de Batalébé, où une immense foule, attristé par la chute de son Excellence Lebou Kabouya, s'était rassemblée pour Écouter les commentaires et les mots d'ordre des Petits-fils de Vercingétorix. (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002:203).

Après le coup d'État dans lequel est impliqué le général Edou. Vercingétorix, une milice sudiste, a décidé de rappeler au général que ses hommes sont des héros et qu'ils n'épargneront aucun Nordistes habitant leurs terres. A partir de ce moment, les Petits-fils nègres recherchent << les traîtres >> autrement dit les ressortissants du Nord qui réside au Sud. C'est à ce moment que la guerre a éclaté au Sud du pays. Il y avait des appels par Vercingétorix et ses Petits-fils au rassemblement, à la défense des intérêts du Sud. Cette réunion s'est déroulée dans la case du changement. Hortense nous repris la parole de Vercingétorix:

Que faire? Le temps presse. Nous devons savoir ce qu'ils font, ce qu'ils pensent, ce qu'ils mangent, ce qu'ils lisent, ceux ou celles qu'ils fréquentent. Je veux que cette tâche soit notre Priorité quotidienne. N'oublions pas que la trahison vient de partout (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 231).

À travers ce roman, Mabanckou dénonce les politiciens qui utilisent l'appartenance ethnique comme un outil pour provoquer des tensions, une vulnérabilité et une instabilité dans la société. Les actions et les activités des caractères du roman d'étude nous montre que la diversité ethnique compliquée de l'Afrique ont laissé le continent dans un état de vulnérabilité perpétuel face à des guerres civiles.

Après cette réunion, la chasse aux Nordistes avait été ouverte. Ils pensent que le mariage entre Nordistes et Sudistes est une trahison. Selon Hortense:

Ces couples mixtes se déchiraient en public. Après la séparation, le ou la Nordiste était livré(é) entre les mains des Petits-fils nègres qui conduisaient la victime dans un camp de détention au cœur de la brousse. (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 233).

Le roman d'étude nous montre aussi la lutte contre les mariages mixtes par les forces politiques au Congo. Mabanckou condamne l'idée que certaines sociétés africaines ont succumbé à la manipulation d'élites politiques au lieu de lutter contre leurs influences négatives qui affectent aussi l'avancement de la société dans tous les domaines de la vie.

À Mapapouville, les Romains agissaient de la même manière que les Petits-fils nègres. La violence est ainsi systématisée et exercée ouvertement afin d'intimider la population. Un exemple est le cas de l'enlèvement de Gaston Okemba, originaire du Nord, et qui après son mariage avec Christiane, une sudiste, s'était installé à Batalébé au Sud du pays.

L'un des conséquences de cette guerre c'est que les couples mixtes font l'objet de toutes sortes d'abus dans le District qui représente désormais l'espace sacrificiel de l'armour exogène. Le texte d'Alain Mabanckou nous montre un état sans droit ni lois où seules les milices imposent leurs propres devises à la population et aucun ressortissant d'une autre région ne doit se trouver dans la région de l'ennemie, de peur de risquer sa propre vie. Le supplice réservé aux femmes liées aux étrangers est le viol collectif.

À cause de la guerre, le district de Batalébé qui était si calme et accueillant, devient un espace d'exclusion où les ressortissants du Nord sont des cibles des violences de la part des populations autochtones. La guerre détruit et éveille la machanceté de certains individus qui sont capable de tout sacrifier au nom d'un regionalism, tribalisme ou éthnisme. On peut voir l'exemple de ceci à travers le personnage de Kimbémbé, le mari d'Hortense pour qui le tribalisme est plus important que l'armour. A cause de ce conflit tribal:

Kimbembé n'était plus en condition de m'écouter, de m'accorder quelques minutes d'attention préoccuper ses nouvelles activités de militant de la cause de la région. Il avait choisi sa voie. Après plus de seize ans de mariage, je ne reconnaissais plus cet homme ... J'étais médusée de constater qu'on ne pouvait changer du jour au lendemain. Qu'une eau tranquille pouvait engendrer la plus tragique des inondations. Les événements l'avaient affecté comme la plupart des habitants du Sud. (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 202).

Le conflit est narré à partir de l'expérience personnelle d'Hortense, Nordiste mariée à un Sudiste. Elle se trouve au Sud lorsque la guerre déclenche. Ce lieu devient aussitôt un espace conflictuel et d'exclusion où les ressortissants du Nord représentent des cibles de violences.

Contrairement au Libéria, dans *Allah n'est pas Obligé* (2000) d'Ahmadou Kourouma, la guerre ne concerne pas l'ensemble de la population. Elle s'était concentrée presque exclusivement à Mapapouville et les acteurs étaient des partisans de tel leader politique, s'en prennent à la population civile. A travers *Allah n'est pas Obligé* (2000) et *Quand on refuse on dit non* (2004) de Kourouma, on peut constater que les causes de guerres sont semblable partout en Afrique c'est-à-dire une compétition pour le contrôle des ressources naturelles.

Dans le roman d'étude, Mabanckou évoque des chefs de guerres du Congo-Brazzaville sur une forme fictive. Son Excellence Lebou Kabouya et le général Edou seraient respectivement le président déchu Paschal Lissouba et le général Sassou Nguesso. Ces deux personnages avaient chacun une armée bien structurée sur la guerre du Congo. À travers les activités du général Edou et son Excellence Lebou Kabouya, Mabanckou révèle que les élections sont souvent le détonateur de l'explosion des griefs ethniques. Pour Mabanckou, l'élections représentent une occasion de rêve pour les politiciens d'instrumentaliser les différences ethniques.

Le coup d'État réussi par le général Sassou Nguesso avec l'aide de France et particulièrement avec l'appui du defunct président de la République gabonaise, venait conforter la vieille opposition Nord/Sud, héritée de la colonisation. Alors les indépendances et les démocraties ont été des véritables mirages pour les peuples qui espéraient un changement dans leurs quotidiens. Par ailleurs, elles ont incité la mise en avant des différences ethniques qui aboutissent généralement à des guerres. En effet, les causes et les conséquences de guerre au Viéto Congo est le coup d'État dirigée par le général Edou et ce coup d'État était grâce à l'Affaire d'Okonongo qui s'est déroulée au Nord du pays. Le roman rejette l'abus du pouvoir des états africains et comment les élections sont devenues une source de tensions et de violences ethniques. Le roman nous révèle une société

où le gouvernement et les politiciens contrôle déjà la majorité des ressources et transforme les élections en une question de vie ou de mort.

La Guerre Comme Manifestation de la Lutte des Classes

Le postulat de Karl Marx selon lequel l'histoire de l'humanité est une histoire de conflits entre classes diamétralement opposées se justifie dans notre oeuvre d'étude. En effet, loin de considérer que ce qui oppose les belligérants de cette crise est leur appartenances à une tribu, il faut plutôt chercher les raisons économiques. C'est dans cette perspective qu'on aura une meilleure appréciation des causes de la guerre.

Le Viétoongo est un pays composé essentiellement de deux espaces ethniques repartis au Sud et au Nord du pays. Le pays a obtenu son indépendance et le partage des richesses est inégalement repartit. Lorsqu'un membre d'une région arrive au pouvoir, les membres de sa région jouissent de privilèges et droits dont sont privés les membres de l'autre région. En conséquence, chaque région souhaite prendre le pouvoir pour jouir des mêmes privilèges.

La région qui produit le président constitue la classe dominante tandis que l'autre région constitue la classe dominée. Tour à tour, le Nord et le Sud vont occuper l'une de ces deux classes. Ainsi le conflit qui oppose le Nord au Sud est simplement une lutte des classes. C'est d'abord des Nordistes qui constituent la classe dominante juste après l'indépendance avec le général Edou, un Nordiste comme président. Ensuite les sudistes produisent le président Lebou Kabouya et changent leur situation, passant d'une classe dominée à une classe dominante:

Il ne faut pas perdre de vue que le Nord du Viétoongo est la région natale du général Edou ... il n'était qu'un ancien président écarté par les élections et de retour d'un long exil en France. (...) son ambition était de détrôner Son Excellence Lebou Kabouya, son successeur (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 188).

Le but de cette ambition machiavélique du général Edou est simplement le contrôle des richesses du pays et l'installation des Nordistes aux positions-clés du pouvoir. De plus, ceci permettra aux Nordistes de mieux dominer les sudistes qui vont occuper les postes les moins visibles du pays. C'est ainsi que les alliances se forment tant pour des raisons économiques que pour des raisons tribales.

Lorsque le général Edou entreprend d'attaquer le pouvoir legal et légitime du président Lebou Kabouya, le premier ministre, qui porte le nom de Vercingétorix, un autre sudiste, se joint à son président avec ses milices qu'il nomme Les Petits-fils nègres de Vercingétorix, parlant de Vercingétorix, Christiane dit à Hortense:

... Au départ, il jouait la carte de la neutralité même s'il était le premier ministre de son Excellence. Par la suite, avec l'aggravation de la situation, il a demandé à ses Petits-fils nègres de se joindre aux Anacondas. Après tout, c'était l'alliance des hommes du Sud! (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 194).

Après la formation des alliances et le contrôle des points stratégiques de l'état par le général, une autre composante de la théorie marxiste se vérifie: l'idéologie de la classe dominante. Selon Chalumeau JL (1969: 97), l'idéologie est un ensemble de représentation cohérentes dont se sert une classe sociale dans la lutte contre une autre classe sociale.

Les marxistes considèrent que les idées dominantes d'une société donnée sont celles de la classe dirigeante. Le coup d'État de général Edou donne naissance à deux classes dirigeantes au Viétongo: au Nord, le général Edou avec le soutien des Anacondas et au Sud Vercingétorix avec le soutien des Petits-fils nègres de Vercingétorix. Dans chaque camp, de nouvelles idéologies se propagent. Edou s'empare de la radio et il diffuse des idées qui visent à affaiblir le moral des partisans de Vercingétorix.

La consigne donnée par Vercingétorix était de ne pas écouter les ratiocinations du pouvoir, au risque d'affaiblir le moral des rebelles. (...) <<on peut reporter un affrontement rien que par la

communication >>, Vercingétorix à ses Petits-fils nègres (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002).

Nous comprenons donc pourquoi l'écoute de la radio est censurée par le gouvernement du Sud du Viétongo. Cependant, ceci est une propagande de Vercingétorix. Comme toute intellectuelle, Hortense voudrait avoir sa propre version de la situation:

Pourtant, je souhaitais avoir ma propre idée sur la vision nationale des événements. Savoir comment l'idéologie du pouvoir en place était diffusée dans le pays. J'attendais que mon époux ait les dos tourné afin de chercher une des deux stations du Viétongo. Je baissais le volume. Je le baissais tellement qu'il me fallait rapprocher le poste d'une oreille, l'autre restant tendu dehors, dans la crainte que Kimbembé ne rebroussa chemin (*Les Petits-fils nègres de Vercingétorix*, 2002: 198).

Vercingétorix avait aussi son idéologie à lui. Il se permettait de faire les louanges du vrai Vercingétorix de la Gaule en mettant l'accent sur ses prouesses et ses victoires contre les Romains. Il ne parlait jamais de sa défaite finale et sa capitulation. Il trompe le peuple avec le mensonge. Ceci montre que Karl Marx avait raison de dire que la classe dominante met en place des institutions pour propager ses idées qui visent à amadouer le peuple. C'est en lisant une oeuvre sur l'histoire de la France à Bibliothèque qu'Hortense découvre la vérité cachée par Vercingétorix. Elle décide alors de relater la version réelle de l'histoire dans son cahier.

En définitive qu'on soit sudiste ou nordiste, ce qui compte c'est la richesse et les privilèges du pouvoir. Les protagonistes de la crise Viétongoloise reflètent à merveille les observations de Karl Marx sur l'origine des conflits humains.

Conclusion

Les résultats révèlent que le Viétongo est un endroit où les systèmes électoraux ne soient pas indépendants du pouvoir politique. Le roman révèle les réalités des choses et l'ordre du jour au Congo, y compris l'abus du pouvoir, les violations des droits et des libertés fondamentales dans les secteurs public et privé, le traitement injuste d'un individu et l'injustice administrative.

Mabanckou nous montre comment des acteurs du conflit congolais recherchent la légitimité politique par le recours à la protection tribale ou au moyen ethnique. Pour Mabanckou, cette recherche dans la plupart du temps créent une compétition à l'intérieur des communautés. Le roman révèle la pénétration des zones tribales par les groupes radicaux. Pour Mabanckou, les résultats de la pénétration des Petits-fils nègres de Vercingétorix et les Anacondas est une source de division au sein de la tribu. À travers le roman, l'auteur rejette le recrutement des jeunes membres de la population par des présidents pour réaliser leurs exploitation pétrolière et le contrôle d'autres ressources naturelles au lieu de participer dans la lutte pour le refus de s'engager dans la guerre tribale.

Les textes de la guerre et sur la guerre sont des textes dominés par deux figures: les femme et les enfant qui sont victimes des conflits dont ils ne comprennent pas le sens. Les leaders politiques et les civiles doivent apprendre à ne pas accepter l'introduction des enfants soldats dans la guerre. Suivant les effets de guerre sur les filles et les femmes, le gouvernement doit leur offrir la réhabilitation et les programmes de réintégration.

L'écrivain congolais avec ses frères africains ont voulu à travers leurs textes montrer la cruauté de l'homme envers son semblable. C'est pourquoi on demande si l'homme ne peut pas être que méchant. En conclusion, tout le monde doit travailler dur pour dénoncer ce fléau qui milite le développement du continent Africain.

References

- Aapengnuo, C. (2010). *La mauvaise interprétation des conflits ethniques en Afrique*. Washington: Bulletin de la sécurité Africaine, No. 4.
- Adebayo, A. (1999). *L'approche marxiste à l'étude de la littérature*. EUREKA UNILAG, a journal of Humanities Studies, 9.
- Afanasyev, V. G. (1980). *Marxist philosophy*. Mosco: Progress Publishers.
- Alain, J. (1991). *Voyages aux sources de la guerre*. Édition PUF.
- Aza, D. & Haddad, F. (2004) *Lebanon: An anomalous Conflict*. *Third World Quarterly*, 25, 6.
- Brecht, B. (1970). *Les Arts et la Révolution*. Paris: l'Arche.
- Briasson, David l'aine, Le Breton et Durand (ed.). (1990). *Encyclopaedia universalis: corpus*. [Volume 11 of Encyclopaedia Universalis](#). Encyclopaedia Universalis France.
- Chalumeau, J. (1969). *Introduction aux Idées contemporaines*. Paris: Vuibert.
- Dongala, E. (2002). *Johnny chien méchant*. Paris: Le Serpent à plumes.
- Fawole, A. (2001) *Ibadan Journal of European Studies*, No 2, pp 20 – 27.
- Françoise, l'enfant et al. (2009). *Les conséquences de la guerre contre le terrorisme sur le monde des ONG*. California: Hiver.
- Jérôme, B. (1991). *L'exemple de l'extrait du livre << La transformation de la guerre >>, de Martin Van Creveld*. Monaco: éditions de rocher.
- Kaïerkan, K. (2009). *La littérature africaine et la Bibliothèque coloniale*. Paris: éditions Karthala.
- Kourouma, A. (2002). *Allah n'est pas obligé*. Paris: Le Seuil.
- Kourouma, A. (2002). *Quand on refuse on dit non*. Paris: Le Seuil.
- Le Gouriellec, S. (2022). *Afrique: des guerres ethniques ou politiques*. Paris: Sciences Humaines.
- Mabanckou, A. (1998). *Bleu Blanc rouge*. Paris: Présence Africaine.
- Mabanckou, A. (2002). *Les Petit-fils nègres de Vercingétorix* Paris: Édition du Seuil.
- Mabanckou, A. (2003). *African psycho (Le Serpent à Plumes)*. Paris: Édition du Seuil.
- Mabanckou, A. (2005). *Verre Cassé*. Paris: Éditions du Seuil.
- Mabanckou, A. (2006). *Mémoires de porc-épic (Prix Renaudot)*. Paris: Éditions du Seuil / Paperback.
- Mabanckou, A. (2009). *Black Bazar*. Paris: Édition du Seuil.
- Mabanckou, A. (2009). *Bleu Blanc rouge*. *Cooperative Literature Studies*, 46.2: 338-359.

- Mabanckou, A. (2009). *L'Europe vue d'Afrique*. Paris: Editions Naïve.
- Mabanckou, A. (2012). *Le Sanglot de l'homme noir*. Paris: Editions Fayard.
- Mankou, B. (2007). *Le Tribalisme, source de violence politique et ethnique en Afrique*. Paris: Le Portique. <https://doi.org/10.4000/le.portique.1404>.
- Ngoie, N. (1998). *Congo Brazzaville, le retour des ethnies: la violence identitaire au Congo Brazzaville*. Abidjan: L'Imprimerie.
- Riesz, J. (2007) *De la littérature coloniale à la littérature africaine – Prétextes, Contextes, Intertextes*. Paris: Karthala.
- Sambanis, N. (2002). *Preventing Violent Civil Conflict: The Scope and Limits of Government action*. Document de reference pour le Rapport sur le développement dans le monde. Washington: La Banque Mondiale.